

se laissa conduire par l'un des Pères dans l'humble cellule qui lui avait été préparée au collège des Jésuites de Georgetown.

De son côté, Madame Barber, épouse et mère si dévouée et si tendre, quoique brisée par la douleur, sut montrer assez de fermeté d'âme pour pouvoir maîtriser ses sanglots. Supportée par quelques amies, elle se dirigea sans faillir vers le couvent de la Visitation, où la Supérieure, la révérende Mère Sainte-Thérèse, l'accueillit avec toute la tendresse et le respect qu'elle méritait. Pour tout soulagement elle demanda qu'on la conduisit à la chapelle. Là elle épancha son immense douleur dans le Cœur Sacré de Jésus et lui renouvela son sacrifice d'épouse et de mère. Même à ce prix, disait-elle plus tard, elle ne crut pas avoir payé trop cher le bonheur de sa conversion.

Parmi les amies de Madame Barber, se trouvait la mère du révérend Père Fenwick. Cette dame se distinguait non seulement par sa parfaite éducation, par son alliance avec les familles les plus influentes du Maryland, mais aussi par son profond attachement à la religion et surtout par son inépuisable charité.

Restée veuve depuis quelques années, et possédant une assez bonne fortune, Madame Fenwick ne songeait qu'à répandre le bien autour d'elle. Elle était l'amie et la bienfaitrice des familles pauvres et surtout des esclaves noirs. Le manoir des Fenwick leur était toujours ouvert.

Aussi, ce fut avec un véritable bonheur que, à la demande de son fils, elle se chargea des deux derniers enfants de Madame Barber : du petit Samuel, âgé de trois ans, et de Joséphine qui n'était qu'un bébé de dix mois (1).

Les trois autres, nous disent les annales des Trois-Rivières, c'est-à-dire Mary, Abigail et Suzanne, âgées respectivement de huit, sept et cinq ans, avaient été admises de suite au couvent de la Visitation.

---

(1) Outre le révérend Père Benoît-Joseph, Madame Fenwick avait un autre fils du nom d'Enoch, qui lui aussi entra chez les Jésuites de Georgetown.

La famille Fenwick du Maryland a donné à l'Eglise et à l'Etat plusieurs autres sujets importants, parmi lesquels on compte d'abord Edouard-Dominique, qui était cousin du révérend Père Benoît-Joseph Fenwick ; il était dominicain. Il fut consacré premier évêque de Cincinnati en 1822, et mourut du choléra le 26 septembre 1832.

Il y eut de plus un autre Fenwick du nom de George qui, suivant Shea, était jésuite, préfet des Etudes et professeur au collège de Georgetown. Shea, vol. III, page 493.